

LE TRIFLUVIEN

P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Rédigé en Collaboration

FORGERONS ET CHARRONS

Fer en barre, Feuillard et Acier, Clous et Fer-à-Cheval, Râpes et Limes, Soufflets et Enclumes, Forest (drills) Etaux, filières, etc.

Roues, Jantes et Moyeux, Ressorts et Soufflet de Voiture, Couleur, Huiles et Vernis, Etc.

Nos prix et qualités et nos termes de crédit défient toute concurrence.

P. A. GOUIN & C^{ie}

TROIS-RIVIERES, P. Q.
3-7-90-1a

Z'ET A CHEVAL

— Patron !... Patron !...
— Qu'est-ce qu'il y a ?...
— Vous savez bien... le petit curé...
— Qui... après ?
— Eh bien ! il s'est arrêté devant la boutique, et il regarde l'enseigne que vous faite pour Poivrot...
— Et tu n'as pas touché la gouttière, pour le faire enrager ?...
— Si... Ça l'a fait rire...
— Va lui crier couac... alors !
— J'ai crié tant que j'ai pu... même que je l'ai appelé aussi : sac à charbon...
— Et il ne s'est pas mis en colère ?
— Ah bien ! oui... il a ri encore plus fort !
— Pas possible !
— Et puis, c'est pas tout ça... il veut vous parler...
— Dis donc, toi... est-ce que ?...
— Mais non, patron, je vous assure... Il m'a bien dit tout tranquillement d'aller vous chercher... qu'il avait quelque chose à vous dire...
— C'est trop fort !...

Pour bien se rendre compte de l'extraordinaire ahurissement que ressentit Planchard en apprenant qu'un petit curé demandait à lui parler, il faut savoir que le dit Planchard, peintre de son état, était bien le plus enragé libre penseur de toute la contrée qui s'étend depuis Fontainebleau jusqu'à Montargis, en passant par Souppes et Nemours.

les mathématiciens du Gâtinais disaient :
"La fureur de Planchard ? Elle est en raison directe du cube de ses gouttes, et en raison inverse du carré des grandeurs..."

Et c'était ce petit curé, ce nabot de vicairie qui le demandait ?
Tout d'abord, Planchard eut envie de lui faire répondre une grossièreté... Puis, il réfléchit que l'ecclésiastique venait peut-être pour une commande... C'était peu probable, mais si cela était ?...
Planchard, après quelques secondes d'hésitation posa son verre sur la table et, de l'air d'un ours auquel on offrirait un cure-dent, répondit en grognant :
— C'est bon !... j'y vais...
Quelques instants après, les deux adversaires étaient en présence.
— Pardon, monsieur Planchard, dit l'abbé en saluant poliment, pardon, si je me suis ainsi permis de vous faire venir, mais c'est pour vous rendre un petit service...
— Un service ?
— C'est bien vous, n'est-ce pas, qui êtes en train de peindre cette remarquable enseigne !...
Et, en disant ces mots, le petit vicaire montrait de la main une planche de deux mètres cinquante de long, sur laquelle on pouvait lire déjà en lettres énormes :
Poivrot, subergite, loge à pieds et à cheval. Table d'hôtel.
Planchard fit un signe d'assentiment...
— Cette enseigne, continua l'abbé, est peinte d'une façon vraiment supérieure... Il y a là des filets qui sont d'une finesse merveilleuse... sans compter les ombres des grandes lettres... Pas commodes, ces ombres-là...
— Vous trouvez ? dit Planchard visiblement flatté.
— Oui... et je suis sûr que plus d'un passant entrera chez Poivrot exprès pour lui demander le nom de son peintre...
— Comme ça, vous la trouvez réussie ?
— Tout à fait... et c'est justement en la voyant si parfaite que je me suis dit : Quel dommage qu'il y ait dans cette belle enseigne une faute d'orthographe...
— Une faute d'orthographe, moi ?...
Planchard avait bien envie de se fâcher et de répondre au vicaire : laissez donc brûler ce qui ne vous sert plus... Mais, d'un autre côté... dans son chef-d'œuvre, une grosse faute !...
— Oui, poursuivit l'abbé, et voyez-vous l'effet que cela fera !... dites ?... est-ce que cela ne vous fera pas du tort ?...
— Sans doute...
— Est-ce que vos ennemis, qui sont déjà furieux de votre talent, n'iraient pas dire partout : Planchard ?... peuh !... il ne sait seulement pas son orthographe ?...
Le pauvre peintre était bien perplexé... Lui... recevoir l'avis d'un curé !... Il y avait de quoi faire frémir dans le cimetière toute la tribu des Planchard... A la fin pourtant, vaincu par l'amour-propre professionnel, il dit en se grattant l'oreille :

— Vous avez raison, monsieur l'abbé... seulement cette faute... je ne la vois pas...
La voici dit le vicaire en montrant l's malencontreux qui s'était glissé à la suite du mot pied...
— Vraiment, il n'en faut pas ?...
Mais non... voyons, vous ne dites : Loge à pied et à cheval ?... Dépêchez-vous de m'effacer ça...
— Pas avant que j'vous aie donné une poignée de main, monsieur l'abbé...
— Volontiers !...
— Quant à toi, ajouta Planchard en se tournant du côté de son apprenti, que je t'y prenne encore à crier couac à M. l'abbé... espèce de garnement !...

Une lettre de Ronaldo

Fall River, 23 avril 1900.
Messieurs. — Comme je suis retenu ici pour un concours avec M. Louis Cyr, le Champion canadien, et que j'ai besoin d'un bon fortifiant pour les nerfs, je vous serais obligé pour l'envoi de 6 bouteilles de Vin des Carmes, ainsi que 6 bouteilles de Vin Dom Bosco et autant de votre vin de table, et je compte que cela me fera grand bien en vue du prochain concours pour le championnat du monde.
Respectueusement à vous.
ORTO RONALDO
Champion d'Allemagne
St James Hotel
Fall River
MM. A. Toussaint & C^{ie}. Québec.

N. B.— Cette commande reçue des États-Unis, en dépit des droits de douane qui sont très élevés, prouve en faveur des vins de Québec. De fait, MM. A. Toussaint & C^{ie} ont lieu de se féliciter du succès de leur fabrication de l'an dernier. Ils ont des clarets et des sauternes qui ne redoutent la compétition d'aucun autre vin du même genre. Leur nouvelle installation, munie de grandes caves et d'appareils améliorés, leur permet de fabriquer et de conserver les vins dans les meilleures conditions. Le public est invité à visiter l'établissement, où l'on pourra se rendre compte par soi-même de la valeur exceptionnelle des vins de table de la maison, ainsi que du Vin St Nazaire. Prix modérés : \$1.80 la douzaine pour claret, 2.50 pour sauterne.

SIROP CALMANT

DU DR FRED. J. DEMERS
POUR LES ENFANTS

Ce sirop, qui est inoffensif, ne peut être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés, calmer les coliques, faciliter la dentition, et arrêter les diarrhées. Ce qu'il y a de remarquable, il n'agit pas sur les enfants.
En vente partout. Dépôt : 1157, rue St Laurent, Montréal. 13,200,1a

MINARDS LUMIÈRE guérit certaine maladie du pis chez les vaches

AVANT D'ACHETER VOS CHAUSSURES ALLEZ AU MAGASIN DU "BON MARCHE"

C. ROUETTE
(Ancien magasin THIBOUT & FRAS)

30, RUE DES FORGES, 30
(EN FACE DU MARCHÉ)

Nous avons les dernières modes de New-York qui sont toujours d'une grande valeur et très durables. Le tout à des prix extrêmement bas. Nous donnons avec chaque achat les timbres verts de commerce.

Ouvrage parfait sous tous rapports.

Contre la torpeur du foie, La digestion difficile, La flatulence, La constipation, Le tempérament bilieux, Les maux de tête continuels.

PRENEZ LES PILULES DE BRISTOL

Elles sont parfaitement inoffensives, agréables au goût, Leur action est rapide sans provoquer aucune douleur et elles n'affaiblissent pas.

C'est le remède le plus sûr qu'on puisse avoir constamment à la maison. Enfants comme adultes peuvent les prendre dans n'importe quelle saison de l'année.

Les PILULES DE BRISTOL sont en vente dans toutes les principales pharmacies.

GEORGES MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER

35 & 37, DU PLATON
TROIS-RIVIERES.

Ploombier, Ferblantier, Gazier et Couvreur.

Agent pour le Gaz Acétylène

SPECIALITE :

POUR LA POSE D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A L'EAU CHAUDE, A VAPEUR ET A AIR CHAUD

VOIR EN MAGASIN LES

Fournaies, Radiateurs, Bains, Closets,

et tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT DE TORONTO.

Comme Apéritif Le Vin St-Mchel est incomparable.

C'est un tonique stimulant qui aiguise l'appétit, sans jamais fatiguer les organes digestifs. C'est un vin généreux qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Sous l'influence de ce tonique apéritif, le palais retrouve aux aliments une saveur oubliée, les sucs gastriques se renouvellent et reconquièrent leur efficace énergie et la faim qui est l'assaisonnement de tous les mets se fait sentir à chaque fois que l'heure du repas sonne.

BOUVIN, WILSON & C^{ie}, Montréal seule agence pour le Canada et les États-Unis.

Nous venons de recevoir la chaussure de SLATER pour le Printemps.

Comme il Etait Autrefois

Quand, pour la première fois, le pied humain fut introduit dans une chaussure, il était exactement comme l'avait fait la nature—fort, symétrique et beau.

Seize siècles de tortures dans des chaussures trop étroites et de formes monstrueuses en ont fait ce qu'il est aujourd'hui.

Les "Chaussures Slater" sont faites pour convenir aux pieds tels qu'ils sont aujourd'hui. Le confort vient en premier lieu, mais la bonne apparence n'est jamais oubliée.

Double forme, six longueurs, toutes les dimensions, tous les cuts et couleurs.

Cousues à la Trépointe Goodyear. Le nom et le prix sont marqués sur les semelles.

\$3.50 et \$5.00.

CYRILLE ROUETTE, Au Bon Marche Seul agent cal.

Feuilleton du TRIFLUVIEN

ELIANE

IV (Suite)

Sa tante lui expliqua qu'il fallait encore garder un peu le secret jusqu'au lendemain, M. de Monléon ne devant venir que dans la soirée, pour être formellement présenté à Blanche en qualité de fiancé.

— Demain, poursuivit-elle, la nouvelle sera publique, mais d'ici là, je n'ai que le temps de l'écrire à une foule de personnes qui doivent la tenir de moi, de manière que chacune d'elle puisse dire qu'elle l'a reçue la première...
— Mais avant tout...
Elle tira le cordon de la sonnette :
— "Mon fils est-il rentré ?" dit-elle au serviteur qui parut.
— Non, Madame la marquise.
La marquise fit un geste d'impatience.
— Dès qu'il rentrera, prévenez-moi que je l'attends chez moi, et que je le prie de monter sur-le-

champ ; puis donnant au serviteur une carte sur laquelle, tout en parlant, elle avait griffonné ces mots : " Venez ce soir, nous avons une grande nouvelle à vous apprendre."
— Tenez, dit-elle, que l'on porte cette carte chez le vicomte de Malseigne...
Au moment de quitter la chambre, la marquise appela sa fille. Blanche approcha.
— Il se pourrait peut-être lui dit-elle à voix basse, qu'après avoir revu Mme de Crey, M. de Monléon n'attendit pas jusqu'à ce soir... Ne sortez donc pas... peut-être n'émèriez-vous rien de... mais non, cette robe de toile écarlate et ces rubans rouges vous vont bien, ne changez rien à votre toilette, tenez-vous seulement prête à paraître si je vous fais appeler...
Ce pressentiment maternel fut justifié. L'entré-vaie décisive qui fixait irrévocablement le sort de Blanche eut effectivement lieu non le soir, mais dans l'après-midi de ce jour, seulement ce fut d'une façon qui n'avait pas été tout à fait prévue par la marquise, et qui s'écarta quelque peu du programme si fidèlement suivi jusqu'alors.

Il se trouva, en effet, que M. de Monléon arrivait vers les quatre heures, c'est-à-dire à une heure où il savait n'être point attendu, jugea bon de faire précéder sa visite par l'envoi de sa carte, et tandis qu'il attendait le retour de son message, apercevant au bout du vestibule une porte ouverte sur le jardin, il se dirigea de ce côté et descendit les marches qui conduisaient à la terrasse. A peine y eut-il fait quelques pas qu'il se trouva face à face avec Blanche qui, sortant de la salle d'étude, son chapeau de paille sur la tête, et un petit panier sous le bras, s'en allait, en fredonnant, cueillir un bouquet de fleurs dans le parterre... A la vue d'un étranger elle s'arrêta, et elle ne reconnut celui qui venait vers elle que lors qu'il fut assez près d'abord pour la saluer, puis pour lui tendre la main...
Elle rougit alors prodigieusement, regarda autour d'elle d'un air effrayé, et eut l'air de songer à s'enfuir.
Mais elle entendit la voix qui, la veille au soir, lui avait semblé agréable, lui dire avec bonhomie :
— Mademoiselle, je vous conjure, ne refusez pas de me donner

la main, puisque je suis autorisé à venir ici, aujourd'hui, par madame votre mère, et même, j'ose le croire par vous-même...
Blanche alors se remit un peu et elle lui donna la main.
— La voilà, monsieur...
M. de Monléon la baisa et la retint un moment dans les siennes.
— Ainsi, Mademoiselle, cette main est à moi, vous le voulez bien, n'est-ce pas ?...
— Monsieur, ma mère m'a dit...
Elle s'arrêta court...
— Madame votre mère, continua M. de Monléon, veut bien m'accepter pour gendre, mais elle a ajouté qu'avant de me faire parvenir son consentement, elle s'était assurée du vôtre; puis-je vous demander de me renouer avec vous-même cette assurance ?...
— Monsieur...
— Mademoiselle, répondez-moi, de grâce : j'y tiens beaucoup.
— Monsieur...
— Mademoiselle !...
— Oui, Monsieur...
Cela dit, tout fut dit. Ils ne demeurèrent plus seuls un instant, car Mme de Malseigne,

de nature à modifier notablement cette première impression.
Dans la soirée de ce jour, le salon fut rempli de bonne heure de beaucoup plus de monde que de coutume, car, la foule choisie de ceux auxquels l'héureux événement avait été annoncé avant que personne n'en sût rien s'empressa de venir faire acte de la fois d'intimité et de curiosité. La grande nouvelle circulait aussi déjà dans la maison, et la marquise n'avait pas eu d'ordres à donner pour que quelques lumières de plus fussent allumées çà et là, quelques vases de fleurs ajoutés sur les tables et les consoles, à celles qui remplissaient les jardinières; en un mot, on lisait clairement sur la figure épanouie des serviteurs (tous anciens et fidèles) que mademoiselle allait se marier et que tous, ils se sentaient déjà à la noce.
Au milieu de cette gaieté qui régnait dans l'air, Reynald, seul, semblait un peu grave. Il était rentré fort tard, ce dont sa mère avait commencé par lui faire quelques reproches, la marquise souffrant toujours impatiemment qu'il s'absentât pendant toute la

matinée, et ce jour-là plus que de coutume, à cause de la nouvelle qu'elle avait à lui communiquer.
Reynald, ne devinant pas ce motif, fronçait les sourcils de la réprimande, et son humeur n'était pas des plus sereines lorsque sa mère, pressée de venir au fait, lui annonça sans préambule que le mariage de sa sœur avec M. de Monléon était arrêté et qu'il allait dans une heure faire connaissance avec son futur beau-frère.
— Avec M. de Monléon ? répéta-t-il, profondément surpris, M. de Monléon, mon futur beau-frère, c'est lui que Blanche va épouser ?
— Mais assurément puisque je te le dis.
— Et vous en êtes satisfait ?
— A coup sûr.
— Et Blanche ? qu'en dit-elle ?
— Elle est enchantée, comme de raison.
— Et lui ?
— Mais puisqu'il la choisit entre toutes les demoiselles de Paris !"
(A suivre.)

LE TRIFLUVIEN
URNAL BI-HEBDOMADAIRE
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ
P. V. AYOTTE,
171 & 173, RUE NOTRE-DAME
TROIS-RIVIÈRES

LE TRIFLUVIEN
Vendredi 11 Mai 1900

Conte fait à plaisir

On pouvait lire hier dans la Gazette, de Montréal, une attaque contre le service de protection contre le feu à Trois-Rivières. Il est malheureux qu'un journal de l'importance de la Gazette se prête à des tentatives de ce genre, sans prendre la peine de contrôler tant soit peu les renseignements qui lui sont fournis.

Ce que la Gazette dit de nos moyens de défense contre les incendies contient presque autant de faussetés que de mots. Elle parle, par exemple, de trois vieux dévidoirs, d'une couple d'échelles dont la plus longue mesure de 15 à 20 pieds. Elle prétend qu'on ne garde pas de chevaux au poste des pompiers et elle récite les vieilles histoires du premier charretier qui passe et qu'on force à transporter les pompes au lieu de l'incendie, etc.

La vérité est que nous avons un corps de pompiers réguliers de six hommes, aidés de trois hommes supplémentaires; que nous avons trois bons dévidoirs pouvant donner 2,700 pieds de tuyaux; deux échelles d'extension, l'une de 42 pieds et l'autre de 37, outre deux autres échelles plus petites; qu'on garde au poste deux chevaux, dont l'un travaille au dehors dans le jour, il est prêt, mais, dont l'autre est toujours prêt à répondre à l'appel; que nous avons un aqueduc donnant une pression plus forte, proportion gardée, que celui de Montréal.

Nous n'avons pas encore de pompe à vapeur, c'est vrai, mais pour les incendies que nous avons à combattre, nos pompes sont amplement suffisantes, avec la pression mise à leur service. Le fait est que nos incendies sont moins désastreux qu'ils le sont à Montréal, malgré la disproportion des deux services.

On le voit, nous sommes loin de l'état décrié dépeint à plaisir par la Gazette. Nous ne disons pas qu'il n'y a pas des améliorations à apporter à notre service de défense contre les incendies, mais enfin nous croyons que, comme toute, une comparaison des statistiques relatives aux incendies, aux Trois-Rivières et à Montréal respectivement, nous serait avantageuse et plutôt défavorable à Montréal.

Nous pouvons donc conclure en conseillant à la métropole de se guérir elle-même, avant de critiquer injustement la situation du voisin.

E. LIANE.
Etablissement Hydrothérapique et Electrothérapique
23 Avenue Laviolette, Trois-Rivières

LE MOIS DE MARIE

(Pour le TRIFLUVIEN.)

Le mois de la Vierge allait finir. Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux.

C'était pour Cécile une heureuse époque que le mois de Marie. Elle l'attendait toujours avec une grande impatience. Tout lui souriait durant ces jours de parfums et de prières.

Et pourtant, beaucoup de jeunes filles se seraient trouvées malheureuses dans la condition de Cécile: elle était institutrice.

N'avait-elle donc pas de foyer? N'avait-elle donc pas de mère? me demanderont, émus, mes jeunes lectrices qui savent tout ce qu'il y a de douceur à vivre sous le toit où se sont écoulées les premières années de la vie; toute la sainte tendresse dont une mère entoure ses enfants.

Non, mes bonnes amies, moins heureuse que vous, Cécile n'avait pas connu les baisers d'une mère. La sienne, un ange de bonté, était morte quand sa fille commençait à peine à lui bégayer, entre deux caresses, le nom si doux de maman.

Son père, un noble cœur, fidèle à son premier amour, n'eut d'autre culte que celui de la morte, sur la tombe de laquelle il allait prier avec sa fille adorée.

Cécile grandit sous le regard de son père, aimant et pieux. Elle passa cinq années chez les Ursulines de S... et sortit chargée de lauriers. Ma's hélas! la pauvre enfant n'avait de fleurs à cueillir en ce monde que pour les jeter sur des tombeaux!

A peine sortie du pensionnat, elle recueillait le dernier soupir de son père bien-aimé, qui lui disait en la bénissant une dernière fois: "Aime toujours Dieu et n'oublie pas tes morts."

Seule! Elle était seule au monde! Mais non, j'ai mal dit: Dieu était avec elle! Elle était pauvre; mais jeune, instruite et pleine de courage.

L'institutrice de son village—encore un vaillant cœur qui avait instruit plusieurs générations d'enfants—se retirait de la vie active, pour attendre dans le calme et la prière l'heure du grand départ. Cécile s'offrit à la remplacer, proposition qui fut acceptée avec bonheur.

Le jour où la vaillante jeune fille entra dans l'école pour y commencer son noble travail, l'ange gardien de ce sanctuaire de l'enfance fut être bien heureux. Car Cécile n'apportait pas seulement à ses nouvelles fonctions une compétence réelle; mieux que cela, elle venait vers ces jeunes intelligences que la Providence lui confiait avec un cœur rempli de zèle et d'amour.

Ce que, dans les murs bénis du cloître, les dignes filles de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation avaient fait pour elle, en un jour de sainte reconnaissance, elle avait ardemment désiré le faire pour d'autres.

Et voilà que la mort de ses parents, la laissant pauvre et isolée, l'avait poussée dans cette carrière. C'était entrer dans la voie du devoir par un sentier douloureux; mais, depuis le jour qui vit mourir le Christ sur un gibet, les âmes chrétiennes ont compris l'exemple suprême du Maître, et elles se sont reculées devant aucun sacrifice.

Nous n'entreprendrons pas de dire ici ce que fut la vie de la jeune fille, les cinq années durant lesquelles elle dirigea l'école de son village. L'enseignement est un labeur bien lourd, et l'une des plus dures épreuves de ceux qui l'embrassent est de voir leur dévouement presque toujours méconnu. Cette tristesse, qui aurait pu être refroidie de la zèle de la jeune institutrice, lui fut épargnée. Elle rencontra dans les enfants confiés à sa garde des cœurs simples et dociles, qui s'écouèrent avec respect ses leçons. Et cette vaste salle de classe, que gardait un long crucifix suspendu à la muraille, fut bientôt citée comme un modèle.

Il y avait encore un autre milieu où l'ardente activité de Cécile s'exerçait. Elle était bonne musicienne; nous ne la dirons pas artiste grand qualificatif dont, à notre humble avis, on abuse tant. Mais elle avait reçu d'excellentes leçons dont elle avait profité avec bonheur.

En prenant la direction de l'école, elle avait obtenu de devenir aussi l'organiste du lieu. Ce fut là une des plus douces joies de sa vie, joie dont tous les gens de la paroisse ressentirent l'heureuse influence, car jamais les louanges du Bon Dieu n'avaient été si bien chantées, et sur les chœurs qu'elle exerçait, et surtout par le bel instrument dont elle semblait l'âme.

Ce fut un triste matin de novembre que se révéla le plus admirablement son beau talent et son grand cœur de chrétienne et d'orpheline. Tous les paroissiens s'étaient religieusement rendus à l'église. C'était le jour des morts, jour de souvenir pour tous, mais surtout pour la pauvre organiste.

Et quand, durant le saint sacrifice, empruntant aux maîtres de l'art leurs plus touchantes compositions, elle fit gémir à l'instrument le cri de sa douleur—ton jours vivace, quoique résignée—le curé, vénérable vieillard aux cheveux blancs, laissa tomber une larme dans le calice qu'il tenait d'une main tremblante. Tous les assistants étaient émus et, lorsque la jeune fille se mit à genoux, après un dernier accord, il lui sembla entendre une voix bien-aimée lui dire, avec un accent d'une suavité céleste: "Merci, ma fille! je vois que tu n'oublies pas tes morts!"

Mais novembre était bien loin maintenant.

C'était le mois de la Vierge. Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux.

Cécile avait obtenu que ses élèves chantaient tous les soirs un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge. Rien n'était plus touchant que d'entendre, dans cette église enveloppée des ombres du soir, qu'étoilait par là la lumière des cierges, ces voix pures redire les louanges de Marie. Cela faisait rêver au ciel.

Au moment où commence notre récit, la jeune fille avait vingt-deux ans. Depuis cinq printemps déjà, elle était institutrice au village.

En ce beau soir où je la présente à mes lectrices, elle s'était rendue de bonne heure avec ses élèves dans le saint temple. Quand les fidèles furent réunis aux pieds de la statue de la Vierge, d'une voix très mélodieuse elle chanta un des plus beaux cantiques de Lambillotte. Ses élèves, de leurs voix enfantines, lui firent délicieux écho.

Cécile remarqua, lorsque les chants eurent cessés, qu'un jeune homme, de noble figure et qui lui était inconnu, agenouillé non loin d'elle, paraissait étonné et ravi de ce qu'il venait d'entendre.

Elle eut quelques minutes de distraction; pardonnons-le lui, en faveur de l'empressement qu'elle mit à continuer sa prière, lorsqu'elle se rendit compte de la tournure que prenaient ses idées dans le lieu saint. Mais l'image, rejetée durant la prière, revint à trouver dans ses rêves.

Le lendemain était un dimanche. Pendant que Cécile causait, chez le notaire du village, avec la fille de celui-ci, une rieuse brunette, l'inconnu de la veille se fit présenter par un ami, de la maison. Le jeune homme complimenta l'aimable organiste et lui dit qu'il avait éprouvé de délicieuses émotions en l'entendant chanter.

Cécile le revit souvent dans la suite. C'était un jeune médecin qui venait de terminer brillamment ses études et qui, après quelques mois de repos bien mérités, devait aller s'établir dans sa paroisse natale.

A partir de cette première rencontre au pied de la Madone, il

eut, dans le cœur jeune et ardent de l'institutrice, des sentiments nouveaux, de vagues espérances d'un avenir plus heureux. Le jeune médecin, de son côté, n'était pas moins épris de cette belle enfant, si pieuse et si accomplie.

La Sainte Vierge, qui les avait réunis au pied de son autel, unit leurs cœurs et le vieux curé du village bénit leur union.

Le mois de mai est fini. Quelques violettes s'épanouissent encore au bord des ruisseaux et les rossignols chantent toujours, sous le ciel sombre ou azuré, leurs plus douces romances pour l'heureuse Cécile.

PAYSANNE.

Appel aux catholiques

Il y a dix ans que les catholiques de Winnipeg paient double taxe scolaire. Ils n'auraient pas pu maintenir autrement leurs écoles.

A la suite du résultat négatif qu'ils ont obtenu dans leurs efforts auprès du Bureau scolaire de Winnipeg, il devient évident qu'il va leur falloir encore faire des sacrifices onéreux pour l'instruction de leurs enfants. Leur position est précaire. Ils sont endettés pour les années passées. Ne devons-nous pas nous en inquiéter? C'est bien notre sentiment. Il nous semble que pour nous conformer aux principes de solidarité qui font de tous les catholiques une seule famille, nous devrions songer dans la mesure de nos ressources à leur venir en aide? C'est bien notre sentiment. Il nous semble que pour nous conformer aux principes de solidarité qui font de tous les catholiques une seule famille, nous devrions songer dans la mesure de nos ressources à leur venir en aide? C'est bien notre sentiment.

Ne serait-ce pas nous conformer aussi à la pensée du pape, qui veut que là où les autres moyens manquent, les familles chrétiennes fassent les sacrifices exigés par la situation?

C'est une grande œuvre à faire, une œuvre primordiale, et nous en appelons à tous les catholiques de la province pour la réaliser. Faisons-la par amour de notre foi, faisons-la pour marquer à nos frères de Winnipeg notre sympathique appréciation de leur courage et de leur constance à se maintenir dans le droit chemin; faisons-la pour leurs enfants, qui sont une partie du troupeau choisi dont le Seigneur a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Cette œuvre nous unirait tous par des liens qui nous rendraient forts.

Nous avons confiance qu'elle pourrait se réaliser plus facilement et plus efficacement que peut-être l'on ne serait disposé à le penser de prime abord.

La première chose à faire serait d'avoir une entente avec les autorités religieuses et avec les catholiques de Winnipeg eux-mêmes. A la suite de cette entente, un comité exécutif pourrait être organisé, qui verrait aux moyens de faire un succès de cette œuvre, laquelle a pour but le sauvetage des âmes et du droit.

C'est l'occasion de faire l'une de ces démonstrations qui ramènent les ardeurs et les courages et font hésiter, quelque fois reculer l'ennemi.

Il va sans dire que nous serions tout dévoués à cette œuvre, et prêt, si on le jugeait à propos, à ouvrir dans nos colonnes une liste de souscriptions.—(Le Manitoba.)

BULLETIN POLITIQUE

La législature de l'île du Prince-Édouard s'est réunie cette semaine.

Cette législature se compose de trente députés. Deux sont absents, l'hon. Fred. Peters, établi à la Colombie Anglaise, et M. Pineau, qui voyage, dit-on. Un autre député, M. Wise, a donné sa démission, et le gouvernement n'ose pas tenir d'élection dans son comté.

Si M. Pineau revient à temps, et vote avec le parti conservateur, son ancien parti, le gouvernement Farquharson sera en minorité d'une voix. Si M. Pineau ne revient pas, ce gouvernement n'aura que la voix de l'opérateur pour se maintenir.

Dans tous les cas, c'est un gouvernement qui s'en va.

Une grosse nouvelle de l'Événement:

Un correspondant écrit, de Montréal, à ce journal: "Montréal, 9.—J'apprends de source importante que les libéraux ont reçu instruction de se préparer pour une dissolution des chambres, immédiatement après la présente session fédérale."

Les élections auraient lieu en juillet, d'après la nouvelle que je tiens de très bonne source.

Vous constaterez prochainement une grande activité dans les cercles politiques, en vue de la campagne électorale.

Sir Wilfrid fera ici, dans le cours du mois, un grand discours à une assemblée que les libéraux ont reçu instruction d'organiser au parc Sohmer.

Plusieurs députés ministériels sont furioux de voir qu'on leur fera perdre l'indemnité d'absence.

La difficulté scolaire du Manitoba.

Le bureau des écoles publiques vient de faire rapport qu'il n'est arrivé à aucun arrangement avec le comité des écoles catholiques, sur la proposition faite par celui-ci de faire accepter la propriété et le contrôle des écoles catholiques par le bureau central, à certaines conditions.

D'après le rapport du département des chemins de fer et canaux, le chemin de fer du Drummond a coûté pour sa construction, son équipement et son matériel roulant, \$1,908,261.

Dans ce montant, le parlement du Canada a contribué pour \$428,936; le gouvernement de Québec \$347,420; les municipalités pour \$15,000. Aux propriétaires, le chemin a coûté \$1,121,905. Ils ont reçu en leur matériel roulant, soit environ \$400,000; et ils ont vu du leur chemin au gouvernement d'Ottawa, pour \$1,439,000. C'est un profit d'environ \$800,000.

MOIS DE MARIE

Programme

Dimanche 2e dimanche

- 1e Les Echos..... Moreau Solo, Mlle Angeline Mathiot et Chœur
2e Litanies No 26..... Lambillotte Chœur
3e O Salutaris..... Bartholomews Chœur
4e Ave Maria..... Bartholomews Chœur
5e Tantum Ergo..... Bartholomews Chœur

La Fête Nationale

Sera célébrée avec éclat à St-Boniface, Manitoba

Excursion de Montréal à Winnipeg le 21 juin.

Le 21 juin prochain, les Canadiens du Manitoba et de l'Ouest canadien, se réuniront à St-Boniface pour célébrer la fête nationale avec tout l'éclat possible.

A cette occasion, le Rev. Père Blais, O. M. I., missionnaire colonialisateur est à organiser une excursion qui partira de la gare Windsor, Montréal, pour Winnipeg et l'Ouest, jeudi, le 21 juin, à 9 45 heures du matin.

Les prix de passage pour l'excursion, aller et retour sont les suivants: \$28.00—Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Deloraine, Antler, Etevan, Biscarath, Moosemin, Swan River, Hamiota. \$30.00—Regina, Moose Jaw, Yorkton. \$35.00—Prince-Albert, Calgary.

\$40.00—Red Deer, Edmonton. N. D.—A l'ouest de Winnipeg seulement, on peut s'arrêter à n'importe quelle station, soit en allant soit en revenant.

2. Ces billets d'excursion sont bons pour 60 jours. 3. Avec un billet d'excursion, on peut partir, non seulement de Montréal, mais de toute autre station du C. P. R. dans la Province de Québec pour le même prix.

Les billets d'excursion ne peuvent être achetés que le 21 juin, cependant, si une personne qui n'achète son billet que le 21, ne pouvait pas être rendue à Montréal à temps pour prendre le train d'excursion à 9 45 de l'avant midi, elle est priée d'avertir au plus tôt possible par lettre ou carte postale, le Père Blais, bureau de colonisation, C. P. R., Windsor Station, Montréal, afin qu'il puisse aviser aux moyens à prendre pour que les excursionnistes soient rendus à Montréal, assez à bonne heure pour prendre leur train le 21, à 9 45 du matin.

Comme toujours, la compagnie du Pacifique s'efforcera de procurer aux voyageurs tout le confort possible.

Quelle belle occasion pour nos compatriotes d'aller visiter leurs parents et amis du Manitoba, et de constater par eux-mêmes la fertilité de nos plaines de l'ouest, et les grands avantages qu'elles offrent à ceux qui doivent se déplacer.

QUI SPICULE SUR "WALL STREET"

prend nécessairement des risques, et ceux qui n'ont pas les moyens ne devraient pas le faire. Mais aussi les profits peuvent être considérables. La réussite ou la perte dépend naturellement de son jugement, et de l'information que l'on obtient.

SI VOUS VOULEZ DE INFORMATIONS FIABLES, nous pouvons vous les donner, et serons contents de correspondre avec vous. Les exportations d'or récentes ont causé une baisse dans les stocks, et nous recommandons l'achat des stocks de Chemin de Fer sur aucune baisse accentuée. Commandes exécutées sur marges de 30%.

D. McEVERS & Cie COURTIERS BATISSE DU STOCK EXCHANGE - MONTREAL Spécialité des Stocks Américains et des Provisions à Chicago. Fils privés. 24, 1900

SHAWINIGAN FALLS, P. Q.

"LA VILLE DE L'AVENIR"

Cette ville modèle, que l'on est maintenant à ériger, à SHAWINIGAN FALLS, P. Q., offre de grands avantages à tous les classes de la Société qui veulent posséder de beaux terrains au milieu d'une POPULATION qui augmente RAPIDEMENT, et il y aura un grand nombre de fabriques qui donneront beaucoup d'ouvrage et de bons gages aux gens de toutes les classes de la société, qu'ils aient un métier ou non.

SHAWINIGAN FALLS est située sur les bords de la belle rivière St Maurice, en haut de la cité de Trois-Rivières, dans une localité étanche et salubre. Elle sera en peu de temps pourvue d'un système d'aqueduc qui permettra d'avoir une protection efficace en cas d'incendie, de lumières électriques, d'un système d'égouts scientifiques, d'écoles, églises et de tout ce qu'il faut pour une ville moderne. Shawinigan Falls augmente plus rapidement que n'importe quelle ville au Canada et d'ici à deux ans, elle aura une population de plusieurs milliers d'âmes.

Des TERRAINS A BATIR, situés dans d'excellentes localités, peuvent être obtenus à bas prix et à des CONDITIONS FACILES. Les gens qui désirent avoir de l'emploi et un bon chez-soi devraient visiter SHAWINIGAN FALLS immédiatement. Les Plans et Renseignements peuvent être obtenus en écrivant à

THE SHAWINIGAN WATER & POWER Co., SHAWINIGAN FALLS, P. Q. 1, 3, 3m

Café de Madame Huot

Advertisement for Café de Madame Huot, featuring an image of a coffee tin and text describing the quality and availability of the coffee.

DES BOURGEOIS PROPRIETE A VENDRE

Ex-interne à l'Hotel-Dieu, (Montréal) des Hôpitaux de Paris.

OREILLES, NEZ, GORGE, MEDECINE ET CHIRURGIE, ANALYSES MICROSCOPIQUES. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures 22 - RUE ROYALE - 22 TROIS-RIVIERES. TELEPHONE No. 176.

PACIFIQUE LE CANADIEN

Manitoba & Nord-Ouest

A nos propres portes nous avons des milliers d'acres de terre, ayant toutes les qualités et avantages pour la réussite du colon qui veut et désire se faire un chez soi. Tous ces terrains sont d'une fertilité remarquable. Pour autres informations écrire à L. O. ARMSTRONG, Agent des Col., Can. Pac. Ry.

MARS et AVRIL

Prochain, fera partir un train spécial avec Char Dortoir Colonise afin de lui permettre de suivre et prendre soin de ses animaux pendant la route, sans charge extra. Des lits peuvent être achetés à Toronto, North Bay, Charlottton et St. Martin Junction, Montréal, Ottawa, Québec et Fort William aux prix suivants: Matelas pour lit simple, 75 cts, pour lit double, \$1.50, oreiller, 20 cts, couvert, 30 cts, rideaux, 75 cts la paire.

Pour toute autre information ou pour une copie du pamphlet "Settler's Guide" s'adresser aux agents du C. P. R. Mlle M. C. C. MATHOT, Agent, Trois-Rivières, 21 Mars 1899.—1 an.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

EN EMPLOYANT LE POISON LIQUIDE DE LYONS. Une application les détruit, sans votre secours, vers 100 à 200 fois moins cher. MINARD'S LIQUID GUERIT la Diphtérie

Au Magasin du Peuple Vous aurez un beau choix dans les Bottines Boxcoff, jaunes et noires à 200% meilleur marché que ailleurs. 41 RUE DU PLATON, Trois-Rivières DASSYLVA 60- Verni jaune, chocolat, brun et noir fabriqué par la Domestic Specialty Co, de Hamilton.

Shawenegan

Parlant de l'excursion à Shawenegan organisée pour l'information des capitalistes du pays et de l'étranger, la Presse du 1er mai disait :

La Compagnie possède 900 acres de terrain, s'étendant au confluent des rivières St Maurice et Shawenegan. 200 acres ont été réservés pour les scieries, et 500 acres pour y construire une ville.

Pour le pouvoir, la conformation du terrain offre à cet endroit des facilités extraordinaires. On peut comparer le cours du St Maurice, ici, à un immense S. Dans la tête de l'S se trouve la baie supérieure au dessus de la chute, et dans la queue, la baie inférieure, après la chute. Le corps ou milieu de l'S possède à peine cinq arpents de largeur.

En sorte qu'un canal creusé entre les deux baies donne une chute de 150 pieds sans travaux extraordinaires, ce qui veut dire 30,000 forces de cheval-vapeur pour commencer et, au besoin, cent mille. Le même résultat a coûté \$2,000,000 et près de trois années de travail à Niagara. La Compagnie a commencé par y creuser un canal long de 1,000 pieds, large de 100, sur 20 pieds de profondeur.

C'est en juillet dernier que le travail a commencé, et l'on s'attend qu'il sera terminé le 1er juillet. On commencera par fournir 5,000 chevaux-vapeurs au Pittsburg Reduction Co., pour la fabrication de l'aluminium, et 2,000 chevaux pour l'éclairage de la compagnie. Celle-ci fournira la lumière à la ville de Shawenegan et alimentera nombre de petites et grandes industries sur les propriétés de la compagnie, en attendant l'installation complète des générateurs plus puissants. Les premiers générateurs électriques étant bâtis par la compagnie Westinghouse, seront installés en novembre prochain, et la compagnie se propose de délivrer l'électricité même à Montréal, au commencement de l'année 1901.

Une autre installation qui promet est celle du carbure de calcium, c'est-à-dire l'acétylène ; car par un curieux retour des choses d'ici-bas, on ne peut produire ce superbe gaz d'éclairage que par l'électricité. Il est rare de trouver de ces cas où l'on est intéressé à produire des rivaux.

Les élections municipales en France

Elles se font sur le terrain politique—Les candidats du gouvernement battus à Paris—Triomphe des nationalistes et des conservateurs—Le gouvernement alarmé—Les nationalistes ont eu moins de succès en province mais la réaction s'y fera bientôt sentir.

Paris, 7. Les élections municipales françaises, qui ont été faites cette fois sur le terrain purement politique, ont été une victoire complète pour le parti nationaliste ou anti-républicain.

Ce résultat est un rude coup pour le gouvernement, car il prouve que la capitale est entièrement opposée à sa politique dans l'affaire Dreyfus, qui a été le point sur lequel a tourné toute l'élection à Paris.

Voici les résultats pour Paris : 7 républicains, 2 radicaux, 7 radicaux socialistes, 12 nationalistes, 10 monarchistes. Dans trente cas, il n'y a pas eu de majorité absolue et un nouveau ballottage aura lieu dimanche prochain. Dans la plupart des cas, la balance des suffrages était en faveur des nationalistes.

La grande majorité des conseillers municipaux sortants étaient en faveur de Dreyfus, 42 d'entre eux avaient voté pour que le livre de M. Goblet, "L'Armée contre la Nation" fût placé dans la bibliothèque de la ville, et les Nationalistes les combattaient pour cette raison. La Ligue de la Patrie française, anti-dreyfusiste, a conduit toute la campagne.

Le résultat a été une complète surprise et la situation ressemble beaucoup à celle de 1888, alors que Boulanger balaya l'arène politique. C'est un triomphe pour le parti conduit par M. Paul Desroulede, le général Mercier et M. Cavaignac.

Paris, 7. Le résultat des élections municipales en province montre que la position des partis n'a guère subi de changements et que la victoire nationaliste de Paris n'y a pas eu de pendant. La presse continue généralement à exprimer son étonnement du succès des Nationalistes, qui a sérieusement alarmé les ministériels.

Echos de la Ville et du District

Un grand nombre de prêtres étrangers étaient en cette ville hier.

Hier, journée d'automne superbe. Il a fallu endosser le paletot.

Le concert de mercredi soir, en faveur des incendiés, a rapporté la jolie somme de \$100.

Nous regrettons vivement d'apprendre que M. le Maire Olivier est assez sérieusement indisposé.

Il y aura ce soir assemblée du Conseil-de-Ville pour prendre connaissance des soumissions pour la construction du pont du St-Maurice.

On a posé le mai du Marché et commencé à couvrir le toit. Déjà l'on peut voir quelle jolie apparence aura cet édifice.

M. N. Marchand a commencé le travail préparatoire du Directory de la ville. Ses employés parcourent les maisons pour y recueillir les renseignements nécessaires. Il y a eu un nombre de déménagement considérable cette année et le nouveau Directory sera indispensable.

M. Chs Pagé est à agrandir son hôtel, place du marché. Il fait en même temps construire des magasins attenants à l'hôtel et il fait subir d'importantes améliorations à son immeuble de la rue Notre Dame.

M. le docteur et Madame Rancourt, de Waterville, Me., et leurs charmantes fillettes, sont en promenade chez M. F. X. Bellefeuille, le père de Madame Rancourt.

Le charbonnier "Therese Hayman, arrivé de Sydney à Trois-Rivières, déchargé au port de cette ville sa cargaison de charbon.

Un accident est arrivé hier sur la rue du Platon. Une fillette d'environ huit ans traversait la rue en face de chez M. H. M. Balcer au moment où un grand nombre de voitures circulaient, lorsqu'elle fut frappée à la tête. Le Dr Pichette qui se trouvait sur les lieux, se hâta de lui donner ses soins. Heureusement, il constata que les blessures étaient légères.

Mercredi soir, les élèves du Séminaire ont donné à l'hôtel de ville, une magnifique soirée musicale et dramatique, au profit des incendiés de Hull et d'Ottawa. La comédie a été très bien rendue et pendant deux heures, les auditeurs ont ri à gorge déployée. La musique, très belle a été bien exécutée, ces jeunes musiciens ont charmé l'auditoire et nous devons féliciter leur directeur.

La salle était assez bien remplie, mais nous avons remarqué beaucoup d'abstentions. La température en a été probablement la cause.

Nos remerciements à "The Alexander & Cable Lithographing Co", de Toronto, pour l'envoi d'une carte de l'Afrique Sud. Cette carte est la plus récente et montre les endroits où se sont faites les dernières batailles. Les villes, les routes, chemins de fer, etc., sont clairement indiqués. C'est la plus belle et la meilleure que nous ayons vue.

The Paper Mill and Wood Pulp News, de New-York, publie un rapport très élaboré du Conseil Américain de cette ville, M. U. J. Ledoux, au gouvernement des États-Unis, au sujet des droits imposés par le gouvernement de Québec, sur le bois de pulpe. Ce travail dénote de grandes recherches et démontre que M. Ledoux est très bien renseigné sur la question.

Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt et nous regrettons que le cadre restreint de notre journal ne nous en permette pas la reproduction.

Le vapeur "Nicolet", Capt. Eugène Brunelle a repris aujourd'hui le service régulier entre Nicolet et cette ville. Ce bateau vient de subir des améliorations qui vont augmenter le confort des passagers.

Pour guérir un rhume en une journée. Prenez les tablettes laxatives au bromo quinine. Tous les pharmaciens vendent l'agent si elles ne guérissent pas, 25c. La signature E. W. Grove est sur chaque boîte.

Hier jeudi, au Séminaire, les "Castor" ont triomphés des "Montagnais" dans une partie de Baseball des plus excitantes, devant une assistance nombreuse et enthousiaste.

Des coups bons pour trois buts par St Pierre, Caisse et Camirand une course complète autour des buts par Caisse et le jeu impeccable des deux pitchers : Camirand et Caisse furent les points saillants de la joute. Le coup qui a gagné la partie pour les "Castors" fut fait par Rodolphe Auger alors que deux joueurs étaient déjà retirés.

Les deux clubs étaient représentés comme suit : "Castor"—Chs. E. St Pierre, capt O. Camirand, R. Auger, H. Marcotte, E. Turcotte, L. Bourassa, F. Béland, F. Beauchemin, F. Giroux.

"Montagnais"—W. Caisse, capt. V. Landry, A. Lachance, O. David, D. Lussier, J. L. Gravel, D. Gélinas, F. Désilets, R. St. Jacques. Le résultat fut de 15 à 14.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la grande vente de thé chez M. Poirier & Abran, ces messieurs se proposent de faire une vente à bas prix et de donner aux acheteurs de jolis cadeaux utiles.

M. M. Martel & Langlois vient d'ouvrir un établissement pour la pose d'appareils de chauffage, Bains Water Closets, et de plomberie rue des Forges No 62 dans le nouveau bloc Pagé, porte voisine de chez MM. Drolet, Lussier & Cie.

Ces Messieurs sont des spécialistes d'une grande réputation. Ils se proposent de se faire une bonne clientèle en s'efforçant de donner sa satisfaction tant pour la qualité d'un travail que pour la modicité de leurs prix.

Choses et autres

Un superbe nègre comparait en cour de police pour ivresse. Le juge—Il paraît que vous étiez aboulément gris? Le noir, souriant— Monsieur le président me flatte...

À la brasserie, entre étudiants de deuxième année : —J'ai gagné aujourd'hui mon premier argent. —Ah ! —Oui, j'ai vendu trois douzaines de bouteilles à champagne vides !

Beaucoup de canadiens vont à Paris visiter l'Exposition de Paris. Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour voir des merveilles. Entrez chez Bondy & Beaulac et vous y verrez des vêtements élégants, des chapeaux à la mode, le plus joli choix de cravates et une foule d'autres marchandises à des prix fabuleusement bas.

Calino a réalisé le fameux appareil mécanique dans lequel on met un lapin et dont il sort au bout de cinq minutes un chapeau de feutre et une gilette. —Et si l'on mettait des souris là dedans ? demande quelqu'un. La gilette serait aussi bonne.

Un Américain arrive dans un hôtel de la petite ville du Midi Harassé, couvert de poussière, il demande de l'eau pour se débarrasser de la saleté. Pas une goutte d'eau. À peine dans sa chambre, il pousse un cri formidable : Au feu !

À cet appel, on accourt, qui portant un seau, qui un baquet, qui un pot... —Ah ! voilà de l'eau, dit le Yankee, merci bien, Et il se lave.

Hier soir, après le coucher du soleil, de long nuages qui semblaient incandescentes empourpraient l'horizon : une petite fille s'est écriée : —Regarde donc, maman... le ciel qui est l'enfer !...

L'EMPLOI de la Panacée Pain-Killer est un moyen de guérison certain pour les crampes, la diarrhée et la Dysenterie. Cette médecine a maintenu sa réputation pendant plus de 60 ans. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée Pain-Killer de Perry-Davis. 25c. et 50c.

FAIRE SONNER L'élève lisait en un auteur du XVIIe siècle : "La marquise indignée qu'on lui tint lesse sortit de la feste en..." Le maître.—Dans ces mots, on ne fait pas sonner l'. L'élève.— en maugréant et en... Le maître, rapide.—Ici faites sonner : L'élève.— et en pestant. Il n'était que temps.

Au cercle. Lagourdette et Saint-Cracy échangeant les réflexions que leur suggère la lecture des quotidiens.

—Triste temps : la guerre, les accidents, les crimes. —Et toutes ces maladies d'hommes célèbres : Edmond Rostand, le général de Galliffet, Maubant...

—Sans compter la mort de Falguière. —A ce propos, avez-vous remarqué qu'il meurt tout le temps des hommes célèbres et qu'il n'en naît jamais ?

RATELIER Une douzière, dans un sourire, exhibe 32 dents éblouissantes. —Quelle double rangée de perles ! s'écrie un vieux toujours galant. —Et la monture !

Au No 23 de la rue des Forges, endroit bien connu du public trifluvien, on trouvera le meilleur jambon, les boudins les plus succulents et les biscuits choisis et un assortiment complet d'épicerie. On trouvera aussi des prix bien bas, un service bien prompt, des employés pressés et le propriétaire M. Bourbeau Brunelle qui veille à ce que tout le monde sorte de chez lui heureux et content.

À la correctionnelle : —Prévenu, vous maltraitiez votre femme, vous la frappiez même avec une trique ?... —Moi ! Monsieur le président ? Si on peut dire ! Je suis doux comme du sucre... —Comme du sucre de canne, c'est bien ce que je voulais dire.

Bonnes amies, —Cette pauvre Fornade ne se doute pas que lorsqu'elle rit ou voit toutes ses rides. —Quand on a autant de rides, il n'y a pourtant pas de quoi rire ?

L'IRONIE DES NOMS À Paris, on échange le plus souvent des horions sur la place de la Concorde. À Marseille—lisez les dernières dépêches—c'est sur le quai de la Fraternité qu'on en vient aux mains.

Zuzue un peu, s'il n'y avait ni fraternité, ni concorde ! MENDAMES Vous êtes invitées à aller faire tendre ou nettoyer vos portières en chenille, en damas et autres, et vos rideaux en point, vos tapis de table et de piano ! Il faut remarquer que les cotons se teignent de toutes les couleurs comme les laines et les soies, à la teinturerie à vapeur des Trois-Rivières, 230 rue Notre Dame.

J. GONTHIER, Prop. LES ENNEMIS DE DIEU Une dame, rencontrant le céleste Montesquieu, lui dit : —Je viens de lire le livre de M. X... et je vous assure que Dieu a dans ce personnage un bien sot ennemi. —Madame, répondit Montesquieu, Dieu ne peut avoir que des ennemis de cette espèce.

Un Américain arrive dans un hôtel de la petite ville du Midi Harassé, couvert de poussière, il demande de l'eau pour se débarrasser de la saleté. Pas une goutte d'eau. À peine dans sa chambre, il pousse un cri formidable : Au feu !

À cet appel, on accourt, qui portant un seau, qui un baquet, qui un pot... —Ah ! voilà de l'eau, dit le Yankee, merci bien, Et il se lave.

Hier soir, après le coucher du soleil, de long nuages qui semblaient incandescentes empourpraient l'horizon : une petite fille s'est écriée : —Regarde donc, maman... le ciel qui est l'enfer !...

L'EMPLOI de la Panacée Pain-Killer est un moyen de guérison certain pour les crampes, la diarrhée et la Dysenterie. Cette médecine a maintenu sa réputation pendant plus de 60 ans. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée Pain-Killer de Perry-Davis. 25c. et 50c.

FAIRE SONNER L'élève lisait en un auteur du XVIIe siècle : "La marquise indignée qu'on lui tint lesse sortit de la feste en..." Le maître.—Dans ces mots, on ne fait pas sonner l'. L'élève.— en maugréant et en... Le maître, rapide.—Ici faites sonner : L'élève.— et en pestant. Il n'était que temps.

A LOUER MM. Paquin & Frère, marchands de cette ville, ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont fait l'acquisition de la propriété de feu M. Nap. Dufresne, coin des rues des Forges et Hart. Le magasin et le haut de la maison comme résidence seront à louer, avec ses dépendances, hangars en briques, à trois étages, remise, écuries, etc. Pour toutes informations, s'adresser aux propriétaires, PAQUIN & FRÈRE, Marchands-Tailleurs, No 20 rue des Forges, En face du Marché aux denrées.

LA PREVENTION

d'une maladie coûte moins chère et vaut mieux qu'une guérison. Le cultivateur qui a bien soin de ses animaux est celui qui sait épargner, et qui a toujours à la maison, en cas de besoin, un paquet de ce qui suit :

Poudre Anti-Vers, — Poudre Anti-Toux, Poudre Diurétique, — Poudre Depurative, L'Ulcerine, pour GUÉRIR LES PLAIES, L'Ami des Chevaux pour guérir les cravasses et plaies, Les Poudres contre le Souffle, Le Liniment Equin Foucher, par ENFLURES, ENTOURÉS NERFS FORCÉS, Etc., Etc., et tous les remèdes à chevaux.

Le Sirop de Goudron avec Huile de Foie de Morue WILLIAMS, est de plus en plus populaire pour les Enrouements, Toux, Rhumes, Etc. 30c.

La SALSEPAREILLE COMPOSEE, de Williams, ne se vend que 50c. La dose est petite et l'effet merveilleux pour purifier et enrichir le sang.

EN MAGASIN : Toutes les graines de se neço pour les champs et les jardins. Ces graines ont été choisies avec le soin qu'apporte toute la pharmacie Williams en choisant ses graines. Prix populaires.

UNE VISITE S. V. P.

R. W. WILLIAMS. LA PHARMACIE DES TROIS-RIVIERES. 1,498,1a

LES CONNAISSEURS Baptiste, le cocher, se fait donner de fortes gratifications par le marchand de fourrages. La qualité de la marchandise s'en ressent. —L'autre jour, son maître descend dans la cour, au moment où l'on entrainait le foin dans ses écuries. —Baptiste ? —Monsieur ? —Ce foin ne vaut rien. —C'est toujours le même. —C'est que l'autre ne valait rien non plus. —Pourtant les chevaux le mangent. —Qu'est-ce que ça prouve ? —Alors, Baptiste, levant les épaules : —Du moment où Monsieur s'y connaît mieux qu'eux !...

Entre voisins de table d'hôte : —On ne me fera jamais admettre qu'un couteau et une fourchette en croix puissent porter malheur. —En effet, c'est stupide. —Ah ! une salière renversée, je ne dis pas... ON DEMANDE des agents d'assurance sur la vie des enfants. Salaire \$5 par semaine et commission 20 o/o. S'adresser entre 1 hre et 2 hrs au bureau du TRIFLUVIEN.

—Dis, maman, est-ce que mon petit frère sera toujours plus jeune que moi ? —Mais sans doute, mon enfant. —Ah ! tant mieux ! comme ça je pourrai toujours le battre.

Harry Cower a rencontré sur le boulevard des Italiens le célèbre docteur X... et il le blague gentiment sur le chiffre élevé de ses honoraires : —Du train dont vous y allez, mon cher maître, vous vous retirerez plusieurs fois millionnaire. —Oh ! vous savez, cher ami, on exagère beaucoup. Enfin, mes clients me font vivre... —Et vous ne leur rendez pas la pareille !

À la Bourse. —Voyons, décidément, peut-on traiter avec cet homme ? A-t-il des capitaux ? —Oui, les sept péchés.

Le Docteur J. Desjardins SPECIALISTE Ex-chef de Clinique de Paris Malade des yeux, du nez, de la gorge et oreilles. 172 rue St Denis, Montréal. En face de l'Université Laval. 4,499,1a Téléphone Bell : 1277 Ext

Cabristol est un fiéffé blagueur aimant à s'attribuer une foule d'aventures qui ne sont même pas de son invention. —Pourtant, l'autre jour, il s'est trahi en commençant un récit en ces termes. —Il faut que je vous raconte une histoire extraordinaire qui vient de m'arriver à l'instant... Si vous la connaissez, vous m'arrêterez...

Le jeune Lagourdette, un des cancores les plus brillants des classes primaires, apprend sa leçon. —Papa, interroge-t-il tout à coup, je lis dans mon histoire naturelle que les castors sont industriels. Qu'est-ce qu'ils font donc ? —À ton âge, mon fils, tu devrais savoir qu'ils font des chapeaux !

LES INVALIDES reviennent plus promptement à la santé, retrouvent le sommeil, l'appétit et les forces, s'ils font usage du VIN de QUININE "CAMPBELL" "CAMPBELL'S QUININE WINE" K. CAMPBELL & CIE, Montréal

Soignez-vous.

Si vous avez souci de votre santé, vous emploierez le BAUME RHUMAL dans toutes les affections de la gorge et des poumons.

Les bureaux de M. le Dr. Panneton, dentiste, sont maintenant au No 24 rue Bonaventure.

